



Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

- 1 - Le Maudit (2:22)
- 2 - Retrouvailles (4:31)
- 3 - Ma Maison, Ma Terre (6:31)
- 4 - Survie (3:02)
- 5 - La Rencontre (6:48)
- 6 - En Marche (4:58)

- 7 - Torfou (7:53)
8 - Après Torfou (5:05)
10 - Marchons (3:27)
11 - Colonnes Infernales (4:07)
12 - André Ripoché (4:57)
13 - Les Ames Errantes (5:30)

All lyrics : Didier Merlateau (Defnael) Music : Suno + Didier Merlateau (Defnael)

Autoproduction : DEFNAEL MUSIC

Retrouvez moi sur toutes les plateformes de streaming
(Youtube, Sotify, Deezer...)

DEFNAEL MUSIC

LES CHRONIQUES d'I.
ALEXANDRE - III

Le Maudit (2:22)

Désespéré par le constat d'une civilisation en perdition lors de son passage en 2025, I. Alexandre subit les affres du voyage temporel. Il ne sait pas encore quelle époque et quelle destinée l'attendent.

"Suis-je maudit, incapable de m'adapter à une époque...
Refoulé par le temps. Une poussière jetée au fil des siècles,
qui cherche sa lumière.!!!!!"

(Verse 1)

Un souffle glacé s'abat sur ma chair,
Les cieux se déchirent en éclairs polaires.
Je sens la sentence aux griffes d'airain,
Un dieu me condamne et me chasse au loin.

(Verse 2)

Le sol disparaît, les siècles m'avalent,
Je tombe aux abîmes que nul ne dévoile.
Une force invisible m'accuse en silence,
Et je suis jeté hors de sa présence.

Le maudit,
Le maudit,
Le maudit !!!!!

Retrouvailles (4:31)

*Encore perturbé par la dernière temporalité qu'il a traversé,
I. Alexandre découvre un monde qu'il reconnaît et l'identifie
immédiatement à son époque originelle de 1407. Des forêts
immenses, de la vie et un écosystème dans lequel il sait
s'adapter.*

"Les hommes du futur vendent leurs prières,
Oublient leur éthique, pour des trônes en verre.
La foi et l'honneur, souillées par la loi,
Laissent entendre un cri cloué sur la croix".

(Verse 1)

...Et soudain la nuit s'ouvre comme un livre,
Un souffle me porte aux siècles endormis.
J'y retrouve un feu, j'y retrouve à vivre,
Un foyer ancien saisit mon esprit. (Saisit mon esprit)

(Chorus)

**Cette époque est mienne,
Hors de moi les peines,
Loin des folies vaines
Que ma Terre revienne !!!
(Qu'elle revienne !!!!)**

(Instrumental)

(Chorus)

**Cette époque est mienne,
Hors de moi les peines,
Loin des folies vaines,
Que ma Terre revienne !!!**

(Verse 2)

Sous les clochers dort la flamme fidèle,
Le chant des saisons, la force éternelle.
Chaque pierre parle, chaque ombre me lie,
À ce monde ancien que mon cœur chéri.

(Instrumental)

(Chorus)

**Cette époque est mienne,
Hors de moi les peines,
Loin des folies vaines,
Que ma Terre revienne !!!
Que ma Terre revienne !!! (Qu'elle revienne !!!!)
Que ma Terre revienne !!!**

(Instrumental)

**Que ma Terre revienne !!!
Que ma Terre revienne !!!**

Ma maison, Ma Terre (6:31)

Enfin rassuré par son environnement, I. Alexandre se promène et retrouve les sensations de son passé. Cette symbiose avec la nature lui apporte une sensation de plénitude. Enfin, loin de la folie des hommes du futur, le voilà libre et heureux... exalté.

(Verse 1)

Au cœur des forêts à l'abri des vents,
Je marche léger, libre comme l'enfant.
Et des pierres aux sources, en chœurs prophétiques,
Vibre en un appel, une saveur unique.

(Verse 2)

Les monts se dévoilent aux yeux grands ouverts,
Le ciel s'embrase au matin solaire.
Chaque oiseau qui vole brille en mille éclats,
Et je sens le monde s'ouvrir sous mes pas.

(Chorus)

**Ma liberté, ma terre,
Tu m'as manqué comme une mère.**

(Instrumental)

(Verse 3)

Alors se révèle une France éternelle,
Mystique flambeau, pure et fraternel.
Ses chants prophétiques, ses fleuves dragons,
Semblent me porter où est ma maison.

(Chorus)

**Ma liberté, ma terre,
Tu m'as manqué comme une mère.**

(INSTRUMENTAL)

Survie (3:02)

Le temps de l'installation est arrivé. Aux abords d'un étang, à la lumière d'une clairière, I. Alexandre commence à s'organiser pour survivre dans la nature. Là où il se sent bien. Là ou il se sent libre...

(Verse 1)

Je bois la rosée, je dors sous les branches,
Quand le vent me berce, la nuit me balance.
Isolé et libre au coeur des forêts,
Je m'installe tranquille tout prêt d'un marais.

(Verse 2)

J'y pose des collets et quelques filets,

Espérant trouver la sécurité.

Et les fruits sauvages, baies, amandes amères,

M'offrent un apaisement bien trop éphémère.

(Chorus)

Seul, mais heureux, je chante à la clairière,

Mon cœur s'envole au parfum de la terre.

(Verse 3)

Mais soudain au loin, j'entends des querelles,

Ces cris de disputes sonnent comme un appel.

J'écarte les branches, observe en silence,

« Dieu est roi !!!!! Défendons la France !!!!! »

(Chorus)

Seul, mais heureux, je chante à la clairière,

Mon cœur s'envole au parfum de la terre.

(Chorus)

**Seul, mais heureux, je chantais à la clairière,
Maintenant mon cœur s'envole au parfum de la guerre.**

La rencontre (6:48)

Alors qu'il rêvassait entre deux arbres, I. Alexandre entend un bruit, un petit gémissement. Il s'approche et observe une jeune femme à l'air triste. Peut-être est-ce là l'amour qui vient frapper à sa porte. Elle s'appelle Prune et il se sent immédiatement ému par son histoire.

(Verse 1)

Je marche en silence au cœur des ramées,
Seul dans les bois où je m'étais caché.
Soudain j'aperçois, pâle et chancelante,
Une âme en pleurs, fragile et tremblante.

(Verse 2)

Elle me dit : « Ils ont brûlé ma chaumière,
Le feu des bleus a tout pris, c'est la guerre.

J'entends la rumeur de sang et d'effroi,
Les cloches se taisent, on tue sous la croix. »

(Chorus)

**Ô forêt sombre, garde nos secrets,
Tes branches couvrent nos cœurs en émoi.
Sous ton écorce, le monde se tait,
Unis dans la peur, mais vivants, toi et moi.**

(Verse 3)

Ses larmes coulaient comme un chant ancien,
La guerre grondait aux lointains chemins.
Je pris sa main dans l'ombre des feuillées,
Deux cœurs perdus, mais soudain ralliés.

(Verse 4)

J'ai rencontré Prune en forêt de Nouaillé,
La France a basculée, au roi guillotiné.
Nos valeurs souillées aux chants de République,

Mon camps, notre refuge face aux lois tyranniques.

(Chorus)

Ô forêt sombre, garde nos secrets,

Tes branches couvrent nos cœurs en émoi.

Sous ton écorce, le monde se tait,

Unis dans la nuit... survivants, toi et moi.

(Instrumental)

(Chorus)

Ô forêt sombre, garde nos secrets,

Tes branches couvrent nos cœurs en émoi.

Sous ton écorce, le monde se tait,

Unis dans la nuit... survivants, toi et moi.

(Chorus)

Ô forêt sombre, garde nos secrets,

Tes branches couvrent nos cœurs en émoi.

Sous ton écorce, le monde se tait,

Unis dans la nuit... survivants, toi et moi.

En marche ! (4:58)

Totalement solidaire de la peine de Prune, I. Alexandre se range du côté des opprimés et rencontre les vendéens luttant pour La Défense de leurs valeurs et de leur culture, contre les républicains organisés et armés.

(Verse 1)

Ils ont brûlé nos croix, nos champs, nos clochers,
Arraché nos cœurs aux sillons des blés,
Mais du feu sacré aux pleurs des brasiers,
S'est levé un peuple, montée une armée.

(Verse 2)

Un tambour résonne aux abords de Nantes,
Les républicains nous tuent et nous mentent,
Sous les ormes fiers et dans la déraison,
On fait le serment TOUS A L'UNISSONS !!!!!!!

(Chorus)

**Lève-toi, Vendée, blanche et tragique,
Sous ton manteau de vent mystique,
Que Dieu nous guide au chant des bois,
Pour nos foyers, pour notre foi.
Pour notre pays, défendons nos lois !!!!!**

(Verse 3)

De Saint-Florent à Cholet la rebelle,
Les femmes prient et les hommes martèlent,
Dans leurs yeux qui brillent en mille étincelles,
Notre peuple ancien devient éternel.

(Chorus)

**Lève-toi, Vendée, blanche et tragique,
Sous ton manteau de vent mystique,
Que Dieu nous guide au chant des bois,
Pour nos foyers, pour notre foi.
Pour notre pays, défendons nos lois !!!!!**

(Instrumental)

(Chorus)

**Lève-toi, Vendée en défense héroïque,
Sous tes haillons se cachent la croix antique,
Que Dieu nous garde, et survive la foi,
Renaissent nos morts, nos rois et nos lois.**

Défendons nos lois !

Défendons nos lois !

Défendons nos lois !

Torfou (7:03)

Les vendéens s'organisent et, même si la bataille de Torfou est un bain de sang, les vendéens vainqueurs se sentent galvanisés.

« Si je recule, tuez-moi.

Si j'avance, suivez-moi.

Si je meurs... vengez-moi !!!!! » —

« Point de paix sans honneur ! Point de roi sans
pardon !!!!!!!!! »

(Verse 1)

Aux plaines de Torfou montaient nos voix sauvages,
Des croix sur nos drapeaux, le vent sur nos visages,
Les bleus venaient du nord, forts de l'artillerie,
Et nous, fils de la terre, pensions : « Vive Marie ! »

(Verse 2)

Les sabots sur la boue résonnaient comme un glas,
Nos fusils, nos faux, nos prières et nos bras ;
Les républicains criaient « Vive la Nation ! »
Mais c'est Dieu qui guidait notre rébellion.

(Chorus)

**Ô Torfou ! Sang et foi, terre de résistance,
Ton nom brûle encore dans la mémoire de France.
Sous le lys et le cœur, nos morts ont fait serment :**

La Vendée vivra, même en son dernier sang !!!!!

(Verse 3)

Les bleus rompirent rang, fauchés dans la tourmente,

Le ciel pleura nos morts, la terre fut sanglante.

Mais nos cœurs, invaincus, dans la cendre et le feu,

Juraient de ne plier qu'aux juges des cieux.

(Chorus)

Ô Torfou ! Sang et foi, terre de résistance,

Ton nom brûle encore dans la mémoire de France.

Sous le lys et le cœur, nos morts ont fait serment :

La Vendée vivra, même en son dernier sang !

(Instrumental)

(Chorus)

Ô Torfou ! Sang et foi, terre de résistance,

Ton nom brûle encore dans la mémoire de France.

Sous le lys et le cœur, nos morts ont fait serment :

La Vendée vivra, jusqu'au dernier enfant !

Jusqu'au dernier enfant !

Jusqu'au dernier enfant !

(Instrumental)

(Chorus)

Ô Torfou ! Sang et foi, terre de résistance,

Ton nom brûle encore dans la mémoire de France.

Sous le lys et le cœur, nos morts ont fait serment :

La Vendée vivra, jusqu'au dernier enfant !

Jusqu'au dernier enfant !

Après Torfou... (5:05)

Alors que tous comptent les morts, I. Alexandre constate que la guerre est toujours un désastre. Est-il bien nécessaire d'en arriver à tuer pour imposer ses idées. Qui assume vraiment ses morts ? Quelle est la finalité de tout ça ?

(Couplet I)

J'ai marché sous la pluie, le fusil sur l'épaule,

Le sang collé aux mains, la poudre dans la gaule,
Les corbeaux tournaient bas sur nos morts sans croix,
Et j'entendais encore leurs voix derrière moi.

(Couplet II)

Prune est restée barricadée dans la maison.
Alors que les hommes fiers luttèrent avec passion.
J'ai vu Torfou s'embraser et les bleus s'enfuirent,
Mais nos cœurs, dans la boue, ne font que dépérir.

(Refrain)

**On compte les morts pour la Vendée,
La guerre a tué de tous côtés.
La gloire n'est pas une délivrance,
Quand le vent pleure sur la France.**

(Couplet III)

Des deux côtés c'est l'hécatombe pour un même sort,
Le champ de bataille est une poubelle où gisent les corps.
Je rentre comme un mendiant, héros sans lendemain,

Au son des derniers râles, sommes-nous encore humains ?

(Refrain)

On compte les morts pour la Vendée,

La guerre a tué de tous côtés.

La gloire n'est pas une délivrance,

Quand le vent pleure sur la France.

(Instrumental)

(Refrain)

On compte les morts pour la Vendée,

La guerre a tué de tous côtés.

La gloire n'est pas une délivrance,

Quand le vent pleure sur la France.

(Refrain)

On compte les morts pour la Vendée,

La guerre a tué de tous côtés.

La gloire n'est pas une délivrance,

Quand le vent pleure sur la France.

A Prune (4:31)

Après toutes ces émotion, I. Alexandre s'installe pour écrire une lettre d'amour à Prune... Car vu les circonstances, on ne sait pas vraiment de quoi demain sera fait. La vie ne tient qu'à un fil, qu'à une baïonnette ou qu'à une trajectoire de balle.

(Verse 1)

Sous les chênes du Loroux, la terre sent la pluie,
Et ton nom, douce Prune, apaise mes nuits.
Les canons grondent au loin, la foi nous conduit,
Mais ton regard me tient plus fort que la vie.

(Verse 2)

Pour cent ans de guerre, un instant avec toi,
C'est un rêve évanoui dissipé dans la joie.
J'ai vu ton ruban pris au cou d'un fusil,
Et j'ai prié ton nom, quand les autres ont péri.

(Chorus)

**Prune, ma belle, ma lumière en Vendée,
Quand tout brûlait, toi seule m'as sauvé.
Et si je meurs, que le vent te murmure,
Mon amour, au-delà des blessures.**

(Instrumental)

(Chorus)

**Prune, ma belle, que Dieu nous pardonne,
Nos cœurs sont restés sous les claironnes.
Si je meurs, que l'aurore te dise tout bas :
« Alexandre t'aime... et ne reviendra pas. »**

Marchons (3:27)

Malheureusement la guerre n'est pas terminée et les assaut des républicains se font plus pressants. En dernier recours, les vendéens se tournent vers Dieu. « Prions pour que Dieu nous vienne en aide ! »

..."Les batailles s'enchainent.

La résistance des blancs commence à s'essouffler.

Repoussés de toutes parts, nos hommes tombent au combat.

Les bleus s'accaparent des villes et le territoire pour contraindre le peuple à accepter ses nouvelles lois.

Bientôt nous sommes acculés et nous sentons notre pays et notre culture nous échapper.

C'est en peuple déraciné que nous finirons par abandonner le combat contre l'opresseur.

Triste et effrayant avenir qui soumet notre pays à ses lois barbares. Nous sommes prêt à mourir pour défendre notre cause !" ...

Prions pour que Dieu nous vienne en aide !!!!

(Instrumental)

Marchons !!!!

Colonnes Infernales (4:07)

Le général républicain Louis Marie Terreau organise les armées pour faire des massacres dans les rangs des vendéens. Cette stratégie d'épuration prendra le nom de colonnes infernales. Une véritable horreur qui imposa un silence absolu à la dissidence du système républicain.

(Verse 1)

Moi, Alexandre, je témoigne devant Dieu,

Car j'ai vu de mes yeux l'enfer de l'ordre du « peuple nouveau »,

J'ai vu Prune crier vers le ciel, quand les colonnes sont passées dans nos hameaux,

Et j'ai compris que la République voulait tuer jusqu'à l'écho des oiseaux.

L'abbé Grugé, en tombant, murmurait encore des prières dans son tombeau."

(Chorus)

Ô Colonnes infernales, le ciel est un cimetière,

Effacer nos terres, nos vies, jusqu'à nos prières.

Nos morts hurlent dans le vent —

Leurs voix seront les dernières.

Les dernières !!!!

LES DERNIERES !!!!!

(Verse 2)

À la Chapelle-Heulin, on brûla les hommes, les femmes et les enfants sans aucune pitié,

Et le petit Brunet qui appelait sa mère, qu'un cavalier bleu

venait de fusiller !!!!!

À Nantes, Carrier donna l'ordre d'exécuter : "La Loire servira de tombeau",

Et la rivière prit nos sœurs, nos prêtres, nos fils... sans nous dire un mot !!!!

(Chorus)

**Ô Colonnes infernales, le ciel est un cimetière,
Effacer nos terres, nos vies, jusqu'à nos prières.**

Nos morts hurlent dans le vent —

Leurs voix seront les dernières.

Les dernières !!!!

LES DERNIERES !!!!!

(Verse 3)

Et si un jour la France veut dire que cela n'a pas existé,

Alors moi, Alexandre, je lèverai la voix jusqu'à faire trembler la vérité :

Car je porte dans mon cœur la mémoire de ceux qu'on n'a pas voulu laisser vieillir,

Et tant que je vis, tant que mes mots restent, ils ne pourront jamais mourir.

(ASSASSINS !)

(Chorus)

**Ô Colonnes infernales, le ciel est un cimetière,
Effacer nos terres, nos vies, jusqu'à nos prières.
Nos morts hurlent dans le vent —
Leurs voix seront les dernières.
Les dernières !!!!**

André Ripoche (4:57)

Figure méconnue de la résistance vendéenne, André Ripoche donna sa vie pour défendre son peuple, sa culture, ses idées. La république française s'est imposée par la force et non par la raison. « La France est un pays, la république n'est qu'une idée » - I. Alexandre.

(Verse 1)

C'est l'hallali à Briacé,
Les bleus l'ont finalement trouvé !
Caché derrière un peuplier,
Il n'a pas pu leur échapper.

(Verse 2)

Poussé, frappé, vilipendé,
Ils lui ordonnent de s'agenouiller.
Souiller la croix, la faire tomber,
Renier sa foi pour sa liberté.

(Chorus)

**André Ripoché, fils de nos terres,
Ton nom résonne entre les pierres,
Dans les genêts, l'écho s'endort,
Mais ton courage nous rend plus fort.**

(Verse 3)

Sa hache en mains, il se défend,
Repousse les bleus, dos à la croix.
Il ne plie pas et tient son rang,
« RIEN NE FAIT VACILLER MA FOI !!!!! »

(Chorus)

André Ripoché, dans la tourmente,

**Ton âme veille, ta voix nous hante,
Dans la brume du Loroux,
Tu nous aides à rester debout.**

(Verse 3)

Les bleus le tapent comme un martyr,
Lui crèvent les yeux, lui brisent les os !!!!!
André lâche un dernier soupir,
La baïonnette transperce son dos !!!!!

(Chorus)

**André Ripoché, qui est en terre,
Ton nom s'élève à la prière,
Et dans nos cœurs, ton cri résonne :
« Vendéens, que Dieu vous pardonne !!! »**

(Instrumental)

(Chorus)

André Ripoché, dans la mémoire,

**Tu tiens la flamme et la victoire,
Et dans la paix, au fond des bois,
Le silence nous parle de toi.**

(Instrumental)

(Chorus)

**André Ripoché, dans la mémoire,
Tu tiens la flamme et la victoire,
Et dans la paix, au fond des bois,
Le silence nous parle de toi.**

Les Ames Errantes (5:30)

L'amour entre Prune et I. Alexandre a survécu à la guerre et maintenant ils sont unis à jamais. Emportant sa bien-aimée avec lui, notre voyageur quitte 1793 pour rejoindre une nouvelle destination. Mais désormais, il n'est plus seul !

(Intro theme)

(Verse 1)

Adieux gars du Loroux, compagnons éternels,
De Torfou, de Gesté, du Moulin sans gabelle.
Je m'en vais... sans mourir... vers un siècle inconnu,
Mais je garde vos flammes dans un coeur éperdu.

(Verse 2)

J'emmène un peu de terre, une chevelure brune,
Contre moi je la serre, ma courageuse Prune.
Plus jamais solitaire, à deux nous serons une,
Elle et moi de Cythère, nous partons vers la lune.

(Chorus)

**Et loin des limbes naissantes
A côté du néant,
L'avenir qui nous hante,
S'écrit comme un roman.
Retranscrit quand je chante,
Mon amour insolent,
Décrit les âmes errantes,
Unis à travers temps.**

(Verse 3)

Alors main dans la main, on part à l'aventure
On trace le chemin, pour sceller la culture,
D'un pays les témoins, pour un meilleur futur,
A deux rien n'est vain, si nos coeurs restent purs.

(Chorus)

**Et loin des limbes naissantes
A côté du néant,**

**L'avenir qui nous hante,
S'écrit comme un roman.
Retranscrit quand je chante,
Mon amour insolent,
Décrit les âmes errantes,
Unis à travers temps.
Unis à travers temps.**

(Instrumental)

(Chorus)

**Et loin des limbes naissantes
A côté du néant,
L'avenir qui nous hante,
S'écrit comme un roman.
Retranscrit quand je chante,
Mon amour insolent,
Décrit les âmes errantes,
Unis à travers temps.**

(Chorus)

**Et loin des limbes naissantes
A côté du néant,
L'avenir qui nous hante,
S'écrit comme un roman.
Retranscrit quand je chante,
Mon amour insolent,
Décrit les âmes errantes,
Unis à travers temps.**

(Ending theme)

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

**Suite des Chroniques d'I. Alexandre dans
l'album 2099 : Panacée (Alexandre Part.
IV.1)**